

AUTEURE DES *FOUS DE BASSAN* ET DE *KAMOURASKA* ANNE HÉBERT EMPORTÉE PAR LE CANCER

L'écrivaine québécoise Anne Hébert, prix Fémina en 1982 pour *Les Fous de Bassan*, est décédée à l'âge de 83 ans, samedi (22 janvier 2000), à Montréal, des suites d'un cancer, a indiqué la porte-parole du pavillon Notre-Dame du Centre hospitalier de l'Université de Montréal, Judith Laurier.

Ayant produit une oeuvre abondante consacrée au roman et à la poésie, Anne Hébert aura été une figure marquante de la littérature québécoise pendant plus d'un demi-siècle.

Elle était née le 1er août 1916 à Fossambault-sur-le-Lac (aujourd'hui Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier), près de Québec, où elle a étudié. Très tôt, elle se passionne pour la poésie et le théâtre, et publie dans des périodiques ses premiers poèmes en 1939.

Ses talents exceptionnels de poète sont vite reconnus : dès 1942, on lui décerne le prix David pour son premier recueil de poésie, *Les Songes en équilibre*.

En 1950, elle publie un recueil de nouvelles, *Le Torrent*, puis en 1953, *Le Tombeau des rois*, un recueil de poésie.

Boursière de la Société royale du Canada en 1954, Anne Hébert part pour Paris afin de s'y consacrer à l'écriture et mener depuis la Ville lumière une longue carrière littéraire couronnée de succès.

Mais même si elle passe une bonne partie de sa vie en France, c'est le plus souvent le Québec qui lui sert de territoire imaginaire où camper son univers de création.

La qualité de son écriture, finement ciselée, et la richesse de son univers romanesque font l'unanimité dès 1958, lorsqu'elle publie aux éditions du Seuil *Les Chambres de bois*, qui lui vaudra le prix France-Canada et le prix Duvernay, sans compter la reconnaissance de la critique. Elle a alors 42 ans, et son génie littéraire est consacré.

En 1959, le prix littéraire de la province de Québec lui est décerné et l'année suivante, elle est accueillie par la Société royale du Canada, puis reçoit le prix du Gouverneur général pour son recueil *Poèmes*. Elle recevra une nouvelle fois le prix du Gouverneur général en 1975, l'année où elle publie le roman *Les Enfants du sabbat*.

En 1967, elle reçoit le prix Molson, puis, en 1971, le prix des Librairies de France couronne son roman *Kamouraska* (1970), que le cinéaste Claude Jutra portera à l'écran en 1973 en confiant le rôle principal à Geneviève Bujold.

Elle mérite aussi, en 1982, le prestigieux prix Fémina pour son roman *Les Fous de Bassan*, lui aussi porté à l'écran.

Son imposante production littéraire compte également les titres suivants : *Le Premier Jardin*, roman paru en 1988, *L'Enfant chargé de songes* et, plus récemment, *Poèmes pour la main gauche*, un recueil de poésie paru chez Boréal en 1997. L'Année suivante, elle publiait *Est-ce que je te dérange?*, puis l'an dernier, *Un habit de lumière*, pour lequel elle a reçu le prix France-Québec/Jean-Hamelin 1999.

Outre la publication de nombreux textes de création, Anne Hébert a aussi signé une série de textes documentaires pour des productions de l'Office national du film.

Elle a également été faite Officier de l'Ordre national du Québec, en 1985.

Après avoir vécu longtemps à Paris, la grande dame de la littérature québécoise était revenue au pays, il y a quelques années.

Le Droit
24 janvier 2000